



**un jardin  
en commun**

La feuille de chou de la Maison Germaine Tillion

### **La grande enjambée**

- 6. Résidence-mission à la Maison Germaine Tillion

### **Le jardin de Germaine**

- 8. Jardin rêvé et images d'archives
- 10. Sur les traces de l'ancien potager
  - \*\* Multiplier les vivaces comestibles
  - \*\* Pour une cueillette sauvage durable
- 13. La tête dans les choux

### **Manger le jardin**

- 22. Récit d'une balade comestible
- 24. Gravures
  - \*\* Recettes de cuisine

### **Un jardin public, oui mais pour qui ?**

- 30. Un jardin rêvé à 6 ans
- 34. Cultiver son jardin public
- 38. Les jardins d'à côté
  - \*\* Calendrier du potager
  - \*\* Le purin d'herbes
- 40. D'un potager à l'autre : le voyage des graines
  - \*\* À propos des graines
- 42. Des jardins ouvriers aux community gardens : petite histoire des jardins partagés
- 45. Sur les communs en Bretagne
- 46. Inventaire botanique d'automne

### **Et après ?**

## Germaine Tillion

Germaine Tillion (1907-2008) a embrassé le XXe siècle. Ethnologue dans les Aurès algériens puis cheffe de file du Réseau de résistance du Musée de l'Homme, elle est déportée au camp de Ravensbrück en 1943. Son regard d'historienne et d'ethnologue, sa créativité et la camaraderie l'aident à garder espoir jusqu'à la Libération. Après la guerre, elle s'engage pour l'amélioration des conditions de vie en Algérie, initie l'enseignement dans les prisons et poursuit ses recherches en faveur de l'émancipation des femmes. Ses engagements et ses travaux scientifiques lui valent d'entrer au Panthéon en 2015.



Archives DR Aldo Soares

## Un lieu ouvert entre création artistique et littoral

Établir une permanence artistique et culturelle dans l'ancienne propriété privée de Germaine Tillion célèbre ethnologue et résistante, n'a rien d'anodin. Surtout lorsqu'on a en tête que, en camp de concentration, c'est notamment la mise en récit et le spectacle vivant que Germaine Tillion mobilisa pour lutter et cultiver l'espoir collectif. Œuvrant aux droits des femmes, des prisonniers et des sans-papiers, Germaine Tillion aura incarné la lutte pour la paix, la justice et la dignité humaine. Comment ? Par le biais de la rencontre avec l'autre, de la pensée critique et de l'invention de dispositifs, outils que les artistes savent manier.

Ce projet s'inscrit dans cet héritage pour revitaliser cette maison et en faire un projet social et humain pour tout un territoire. Trois enjeux éminemment actuels guideront l'ensemble des résidences et des actions d'éducation artistique : habiter les environnements fragiles, accueillir les altérités et transmettre les savoirs dans leur diversité.

Imaginée comme un lieu artistique et culturel par la Ville de confiée à C.A.M.P pour cinq ans, la Maison Tillion ouvrira ses portes en septembre 2024 pour un territoire avec des artistes audacieux, des actions ombreuses et des rendez-vous conviviaux et

## Thématique 2024 "L'art d'ouvrir les portes"

Dans un monde marqué par le repli sur soi, la peur de l'autre et la méfiance vis-à-vis de l'avenir, nous faisons le pari que rien ne vaut plus que d'ouvrir la porte. Et faire cela dans ce contexte, c'est tout un art.

Ouvrir la porte chaque jour, ouvrir la porte à toutes et tous, ouvrir la porte sans conditions, ouvrir la porte avec joie... Cela suppose d'être prête à accueillir. Depuis 2008, nombreuses sont celles et ceux qui ont imaginé comment et sur quoi les portes de la maison de Germaine Tillion pouvaient s'ouvrir. Depuis 2021, nombreux-ses sont celles et ceux qui ont œuvré pour qu'à tous points de vue le site soit adapté à l'accueil d'un nouveau projet de vie humaine. Pendant neuf jours, du 21 au 29 septembre, C.A.M.P a donné toute sa place à l'héritage de la résistante Germaine Tillion et à la réhabilitation de son ancienne propriété, en présence de nombreuses personnes invitées. Des artistes complices ont été invité-es à venir prendre les augures pour deviner, inventer, rêver le devenir de ce site exceptionnel à plusieurs titres.

Avec humilité et responsabilité, rappelons-nous que nous ouvrons la porte d'un lieu façonné par une ethnologue si fidèlement accueillie dans les Aurès, par une femme louée pour son hospitalité, par une résistante intraitable avec le repli, la haine, l'inhumanité...

Ouvrir la porte suppose de partir à la découverte, de chercher la rencontre, d'accepter l'inattendu. Ouvrir la porte, c'est répondre à l'appel d'un mot laissé ou d'une main qui frappe contre le battant. C'est répondre à un regard qui s'interroge, à un vol dans le ciel. C'est permettre à une relation de naître, même sans mots, même sans poser de questions.

Si ouvrir la porte n'est pas encore élevé au rang d'art, tout à la Maison Germaine Tillion vise à ce qu'il en devienne un. Il s'exerce à plusieurs. Il est l'art de chacune et chacun, peu importe que l'on se trouve d'un côté ou l'autre de la porte. C.A.M.P, les partenaires de la Maison Germaine Tillion et les artistes en résidence jusque fin 2024 se donnent pour défi principal d'ouvrir la porte, d'ouvrir les portes et de pratiquer cet art ensemble.

### Nos missions

#### Habiter les environnements fragiles

Sur un principe de permanence artistique et culturelle, une dizaine de porteuses et porteurs de projet habiteront les lieux chaque année pour réfléchir, rencontrer, créer et transmettre. Avec une interrogation générale sur les milieux fragiles (environnementaux, sociaux, ...) en interaction avec celles et ceux qui habitent l'endroit de façon durable ou temporaire.

#### Transmettre les savoirs dans leur diversité

Ateliers d'éducation artistique pour des publics divers (jeunes, personnes isolées, bénéficiaires d'établissements de santé), visites, rencontres et conférences, en partenariat avec le Conservatoire du littoral.

#### Accueillir les altérités dans un lieu ouvert

Ateliers de pratique corporelle et d'écriture, sensibilisation à la biodiversité, après-midis jeux, lectures, guinguette, rencontres avec les artistes en résidence... Tous les publics sont les bienvenus, y compris le public non humain !



# RÉSIDENCE-MISSION À LA MAISON GERMAINE TILLION

Résidence-mission du 7 novembre au 6 décembre 2024 à la Maison Germaine Tillion, Plouhinec. Enquête de terrain, ateliers d'observation et de création autour de l'ancien potager de Germaine Tillion.

*Que voit-on lorsque l'on regarde la Maison Germaine Tillion, et plus précisément son jardin ? Quelle(s) place(s) y trouvent les habitant-es de Plouhinec et des environs depuis qu'elle a rouvert ses portes, le 21 septembre dernier ? Quelles formes pourrait prendre ce jardin, devenu espace public ?*

À y regarder de plus près, le lieu abrite une diversité naturelle et culturelle d'une richesse toute particulière. D'abord il y a son parc, classé Natura 2000, composé de milieux plus sauvages, fragiles et mouvants. Il y a aussi des traces d'anciennes cultures, qui s'entremêlent avec ces espaces sauvages : l'emplacement d'un potager, un verger nourricier et les vestiges d'une serre agricole semi-enterrée. Ensuite, il y a cet enjeu patrimonial avec la figure de Germaine Tillion, ethnologue féministe qui a habité ce lieu, qui en a cultivé le sol et dont la voix est toujours portée par une association locale. Enfin, il y a l'énergie de l'équipe C.A.M.P, chargée par la commune de faire revivre le lieu, animée par des enjeux de transmission, de création et de partage. Alors que la Maison Germaine Tillion a été fraîchement inaugurée, reprenant forme et vie après un temps de sommeil, ce sont les potentiels qui gravitent autour du jardin que nous avons exploré lors de cette résidence-mission.

## L'assemblée des noues

L'Assemblée des noues est une association de loi 1901, créée en 2020 et basée dans le Vercors drômois. Nous sommes un collectif de création engagé en faveur de la transition écologique et sociale. Nous partageons des projets professionnels qui sont liés aux champs de l'agriculture, de l'alimentation et de la préservation de l'environnement. En 2022-23, nous avons réalisé « *Entre les algues — regards portés sur l'agriculture, l'alimentation et la biodiversité* », une exposition

collective à l'Abbaye de Saint-Maurice. C'est avec joie que nous avons enjambé la Laïta pour découvrir la petite mer de Gâvres et les marais du Dreff avec ce nouveau projet breton. Ici, c'est Chloé et Charlene, toutes deux designers de terrain, qui sont venues arpenter le jardin de la Maison Germaine Tillion. \* Dans les cantines, les champs, les hôpitaux ou les musées, Chloé accompagne celles et ceux qui donnent corps aux indispensables changements écologiques et sociaux actuels. Son travail consiste

## Un pont entre les rives

Notre présence a eu pour vocation d'ouvrir les portes du jardin de la Maison Germaine Tillion aux habitant-es et d'explorer ensemble les abords du lieu. Lors de cette enquête de voisinage pas comme les autres, nous avons essayé de donner à voir et à comprendre ce qui constitue le patrimoine social, écologique et culturel de ce lieu en devenir et les enjeux qui le traversent. L'enjeu était double : accueillir et être accueilli. Pour mener à bien cette exploration sensible, nous sommes allées à la rencontre des voisin.es du hameau et du centre-bourg, des promeneur-euses, agent-es techniques et jardinièr-es d'ici ou d'ailleurs. Certain-es nous ont rejoint lors des permanences au jardin pour travailler le sol, défricher la serre et planter de premières vivaces qui nous ont été apportées par les habitant-es. Nous avons également animé des ateliers avec le centre de loisir de Plouhinec, l'Ehpad de Riantec et les Beaux Arts de Lorient. Nous avons goûté, dessiné, planté et raconté des histoires autour des plantes comestibles présentes sur place, et de la petite faune qui la s'en nourrit et y habite. Ces temps collectifs ont été prétexte à faire connaître la Maison, son parc et ses histoires, afin qu'elle soit petit à petit identifiée comme lieu d'accueil, d'hospitalité, de promenade et de cultures. Notre rôle d'artistes et designers a consisté à donner forme à ces échanges et à relier les forces en présence, par la mise en place de dispositifs de médiation et de temps d'observations et de dialogues. Entre le journal de bord et la feuille de chou, cette édition donne à voir toutes ces étapes de recherches. Bonne lecture !

notamment à favoriser le partage des savoirs et des pratiques agro-écologiques, que ce soit en concevant des expositions, des objets, des outils de médiation, de la signalétique ou en animant des ateliers.

\* Charlene en fait de même sur des thématiques environnementales. Elle partage son temps entre ses projets avec le collectif et les ondes hertziennes. À mi-temps dans une radio associative locale, elle explore le médium sonore pour enquêter, documenter et faire du lien à l'échelle du Royans-Vercors.

# le jardin de Germaine





# UN JARDIN ALIMENTAIRE

De son « jardin alimentaire », il ne reste principalement que les arbres : pommiers Reinette grise du Canada, Golden, Chantecler, figuiers, noisetiers, châtaignier « marron de Redon ».

Au gré des rencontres au jardin, nous apprenons la présence de petits fruits (framboisier, cassissier, groseilles) derrière le muret Nord-Ouest de l'ancien potager, et le long des piquets métalliques, des lianes de kiwi. « J'habite à Kergatom à Merlevenez. Mon voisin, Monsieur Fravallo Louis, entretenait le jardin de Madame Tillion, il y a 45 ans. J'avais une quinzaine

d'années. Mes parents étaient agriculteurs. Des céréales, des vaches, quelques porcs, ... Monsieur Louis (c'est comme ça qu'elle l'appelait) était ancien maçon. Il ne venait l'aider au jardin que quand elle était là ! Pour tailler, etc. Notre ferme était la seule à avoir le téléphone. Dès qu'elle était de retour de voyage, Madame Tillion faisait

appeler Monsieur Louis chez nous. J'ai découvert les kiwis pour la première fois grâce à ce jardin. C'est Monsieur Louis qui nous en avait rapporté. À l'époque ça ne se faisait pas encore ! C'était un fruit exotique pour nous ! » — Hélène Perron, le dimanche 10 novembre 2024 à la Maison Germaine Tillion.



Kiwi dans le jardin de Josée à Riante. Elle nous a donné tout un tas de boutures de son potager qu'elle cultive depuis 10 ans. Il faudra revenir pour bouturer le kiwi !

# SUR LES TRACES DE L'ANCIEN POTAGER

Parmi nos découvertes, enfouies sous les herbes hautes, de la menthe Nanah et de la livèche.

La menthe Nanah, c'est celle du thé à la menthe d'Afrique du Nord, au parfum de chlorophylle, à la saveur sucrée. Germaine Tillion l'a-t-elle ramené d'un de ses nombreux voyages en Algérie ? À chaque pas dans le jardin, les effluves qui en émanent nous invitent à cette spéculation...

Coriace et pouvant vivre vingt ans, la livèche est une plante potagère aromatique, aujourd'hui un peu oubliée de nos potagers... On en consomme les feuilles, la racine et les tiges. Aussi appelée céleri perpétuel, c'est avec elle qu'on fait le « sel au céleri » dont vous trouverez la recette un peu plus loin. Nous en avons retrouvé plusieurs plants

en feuilles, ainsi qu'une racine d'une trentaine de centimètres de diamètre, enfouie sous terre. De quoi assaisonner les salades et les bouillons des fins gourmets de passage dans le jardin, au retour des beaux jours.



# MULTIPLIER LES VIVACES\* COMESTIBLES

## Boutures et division

Pour réaliser des boutures de kiwi mais aussi de sureaux, mûriers, saules, groseilliers, vignes, cassis... :

— Couper des tiges d'environ 10-15cm, enlever les éventuelles feuilles, et placer les boutures dans une terre légère ou du terreau.

— Positionner vos boutures dans un endroit ombragé et protégé des grands froids, contre un mur ou sous un arbre, dans une serre et arrosez-les. Elles feront de nouvelles feuilles dans l'hiver. Il ne faudra pas les sortir de leur endroit abrité avant avril pour éviter un coup de froid.

— Certaines vivaces comme les framboisiers, figuiers, noisetiers peuvent être facilement et gratuitement multipliées en prélevant des rejets.

— Pour les plantes vivaces herbacées\*\* comme les menthes, orties, origans, livèches, on peut réaliser des boutures, en laissant cette fois 2-3 feuilles par tige, ou bien diviser les souches à l'automne pour les replanter ailleurs.

*\*vivace : se dit d'une plante vivant plus de deux ans et capable de produire plusieurs floraisons.*

*\*\*herbacées : qui est de la nature de l'herbe, par opposition aux plantes ligneuses, comme les arbustes.*

## **Les questions à se poser pour une cueillette sauvage durable**

\*

Et si c'était la seule ? Ne pas cueillir la première plante que l'on voit, c'est une façon d'être sûr-e qu'il y en a suffisamment pour permettre notre cueillette.

\*

Est-ce que la plante est d'accord ? Se demander consciencieusement si la cueillette ne va pas mettre à mal la plante.

\*

Le doute plane ? Ne cueillir que ce que l'on identifie sans aucun doute.

\*

Juste assez ? Ne cueillir que ce dont on a vraiment besoin et jamais plus d'un tiers du pied.

\*

Coupé-nettoyé. Couper à 5 cm du sol, plutôt qu'arracher. Rincer dans une eau vinaigrée avant de déguster pour éliminer les éventuels pathogènes.

*D'après « Tresser les herbes sacrées : sagesse amérindienne, enseignements des plantes, connaissances scientifiques », Robin Wall Kimmerer*

# LA TÊTE DANS LES CHOUX

À Plouhinec, le paysage agricole est aujourd'hui composé de grands champs ouverts. On y cultive encore principalement des légumes en plein champ, et des grandes cultures (céréales, maïs, etc).

Il y a une ou deux générations, du temps de Germaine Tillion, à quoi ressemblaient les paysages et pratiques agricoles environnantes? Plus qu'un métier, l'agriculture

représentait un mode de vie pour la plupart des habitant-es de cette génération.

*Histoires récoltées à l'EHPAD de Riantec, le mercredi 13 novembre 2024. Dans le cadre d'un atelier mémoire sur les pratiques maraichères des environs.*



Avec les propos d'Emilienne, Jeannine, Annick, Françoise et Alexis. Un grand merci à l'ensemble des participant-es pour ce moment d'échange. Merci à Catherine Lamour, animatrice, pour les crêpes et le fumier de cheval. Merci à toute l'équipe d'animation pour l'accueil chaleureux.

J'ÉTAIS FILLE DE FERME.  
LA FERME DE KERBREZEL,  
UNE VINGTAINE D'ANNÉE.  
APRÈS JE SUIS ALLÉE  
À PARIS.

EN BRETON,  
ON DIT "KERBREZIL"  
AVEC UN "i"!

JE VAIS AVOIR 93 ANS  
À LA FIN DU MOIS  
DONC C'ÉTAIT IL Y A  
PLUS DE 70 ANS...

LA FERME  
FAISAIT 9-10HA

C'EST JUSTE À CÔTÉ  
DE LA MAISON DE  
MADemoiselle TILLION

Moi C'ÉTAIT LA FERME  
DE KERZINE, LE ROUÏGO.

J'Y AI TRAVAILLÉ  
TOUTE MA VIE.

À L'ÉPOQUE,  
QUELQU'UN QUI AVAIT  
20 HECTARES  
C'ÉTAIT UN RICHÉ.

ON AVAIT QUELQUES  
VACHES, COCHONS,  
CHEVAUX, POULES...

À L'ÉPOQUE, C'EST SIMPLE,  
Y'AVAIT UNE VACHE À L'HECTARE.  
LA FERME FAISAIT 13 HA,  
Y'AVAIT 13 VACHES.

ON FAISAIT DES LÉGUMES  
MAIS ON N'EN MANGEAIT  
PAS BEAUCOUP.

SURTOUT DES PATATES.  
ET DU CHOUX, ET DES  
POIREAUX.

ON NOUS APPELAIT  
LES PENN CAROTTES.

ON ÉTAIT TOUS  
DES MARAÎCHERS!  
"LES PLOUCS DE PLOUHINEC"

ON VENDAIT  
AU MARCHÉ DE LORIENT.

LE CHEVAL TIRAIT  
LA CHARENTE ET NOUS  
ON S'ASSEYAIT DEDANS  
SUR UN SAC DE POMME  
DE TERRE.

À PLOUHINEC,  
C'ÉTAIT LES PETITS POIS  
ET LES CAROTTES.  
LES OIGNONS, C'ÉTAIT  
À ERDEVEN.

OUI, COMME ICI  
LES TERRES SONT  
SABLONNEUSES...

BAH MAMAN,  
TU M'AS POUTANT  
TOUJOURS RACONTÉ  
QUE VOUS MARCHIEZ  
À CÔTÉ ?

OUI, ÇA ARRIVAIT.

CHACUN SA SPÉCIALITÉ !

À 5H DU MATIN  
IL FALLAIT ALLER RAMASSER  
LES LÉGUMES. ET JUSQU'À 22H  
S'IL FAISAIT ENCORE JOUR.

EN COMPLÈMENT  
ON ALLAIT AUSSI  
À LA CÔTE.

1 HECTARE DE PETITS POIS  
ENSEMENCÉ EN MÊME TEMPS...  
FALLAIT LES VENDRE À LORIENT.

ON VENDAIT  
LES BIGORNEAUX  
ET LES RIGADEAUX  
À RIANTEC.

ÇA RAPPORTAIT  
TROIS FOIS RIEN...  
JE PEUX VOUS DIRE  
QUE CEUX QUI  
REVENDAIENT  
EN TIRaient  
UN BON PRIX!

Les "Ploucs de Plouhinec"

La campagne nourrit la ville

LE REMEMBREMENT ?  
L'EFFET QUE ÇA NOUS A FAIT ?  
AH BAH ON SAVAIT PAS OÙ ON  
ALLAIT ! ON SUIVAIT  
LE MOUVEMENT !

J'HABITAIS ENCORE CHEZ MES PARENTS.  
ÇA CAUSAIT DES PROBLÈMES,  
Y'A EU DES MANIFESTATIONS.

REGROUPER LES TERRES  
ÉPARILLÉES. C'ÉTAIT BIEN.

OUI MAIS CERTAINS VOULAIENT  
ÉCHANGER UN BOUT DE LANDE  
CONTRE DE LA BONNE TERRE !  
ÇA NE VALLAIT PAS !

ON Y REVIENT !  
LES TERRES, SANS LES HAÏES,  
SONT IMPRODUCTIVES.

MAIS Y'EN A JAMAIS EU ICI DE HAÏES,  
DE PLOUHINEC À LA ROUTE DE GAVRES  
Y'EN AVAIT DÉTÀ PAS !

EN 1960, J'AI GÉRÉ  
LA PREMIÈRE COOPÉRATIVE  
DU COÏN.

LA PREMIÈRE, ET LA SEULE :  
APRÈS ON A FERMÉ.  
Y'AVAIT PLUS ASSEZ  
DE CULTIVATEURS.

MON MARI ÉTAIT CONTROLEUR LAITIER.  
LE PRÉSIDENT DE LA COOP - À LORIENT.\*  
A DIT QU'ILS CHERCHAIENT À MONTER  
UNE COOP À PLOUHINEC.

MAIS MAMAN...  
ILS DEVAIENT CHERCHER  
UN HOMME À L'ÉPOQUE ?  
TES PARENTS ÉTAIENT  
MODERNES À TE LAISSER  
TRAVAILLER... NON ?

NON...  
TANT QUE LE TRAVAIL  
ÉTAIT FAIT...  
ON NE M'A JAMAIS  
FAIT SENTIR !

TE FAISAIS TOUT : LA GESTION,  
LA COMPTABILITÉ, LA VENTE  
D'ENGRAIS, DE SEMENCES,  
LE RACHAT DES CAROTTES  
ET PETITS POIS...

POUR VIVRE IL FAUT PRODUIRE.  
ON PRODUISAIT TROP,  
ALORS IL A FALLU TROUVER  
UNE SOLUTION.

MADAME TILLION  
VENAIT À LA COOP  
TOUS LES SAMEDIS.  
ELLE PRENAIT DES GRAINES  
DE FLEURS ET DE LÉGUMES.

POUR VIVRE IL FAUT PRODUIRE.  
ON PRODUISAIT TROP,  
ALORS IL A FALLU TROUVER  
UNE SOLUTION.





« Plouhinec comptait 93 fermes en 1988, 38 en 2000 et 20 aujourd'hui. 6 exploitations dédiées à l'élevage de vaches laitières, 2 pour la viande, 12 au maraîchage, dont 6 groupement agricoles d'exploitation en commun

ou GAEC. Si le nombre d'exploitations a ainsi été divisé par quatre, la surface agricole utile moyenne des fermes a inversement augmenté »  
 Plouhinec, cité morbihannaise, Emmanuelle Yhuel Bertin, 2010, p.181



Vues aériennes du site de Germaine en 1952 et aujourd'hui. Les parcelles cultivées se sont agrandies, les villages aussi.

# manger le jardin



Avant, c'était donc la lande ici.

Il n'y avait pas un seul arbre : Germaine et son jardinier les ont plantés un à un. Puis, Germaine Tillion a vendu sa maison et son jardin au conservatoire du littoral en 2003/2004. D'un jardin privé, il est devenu public : un héritage partagé entre tous et toutes, un commun à investir et soigner collectivement.

Que faire de cet héritage végétal, devenu lieu de vie d'une discrète faune sauvage ? Comment en préserver l'esprit sans le figer dans le formol ?

Vaste question !

Commençons par manger une pomme glanée dans son jardin.

— le jardin de Germaine

la pomme du jardin  
planté par notre aïeule

manger

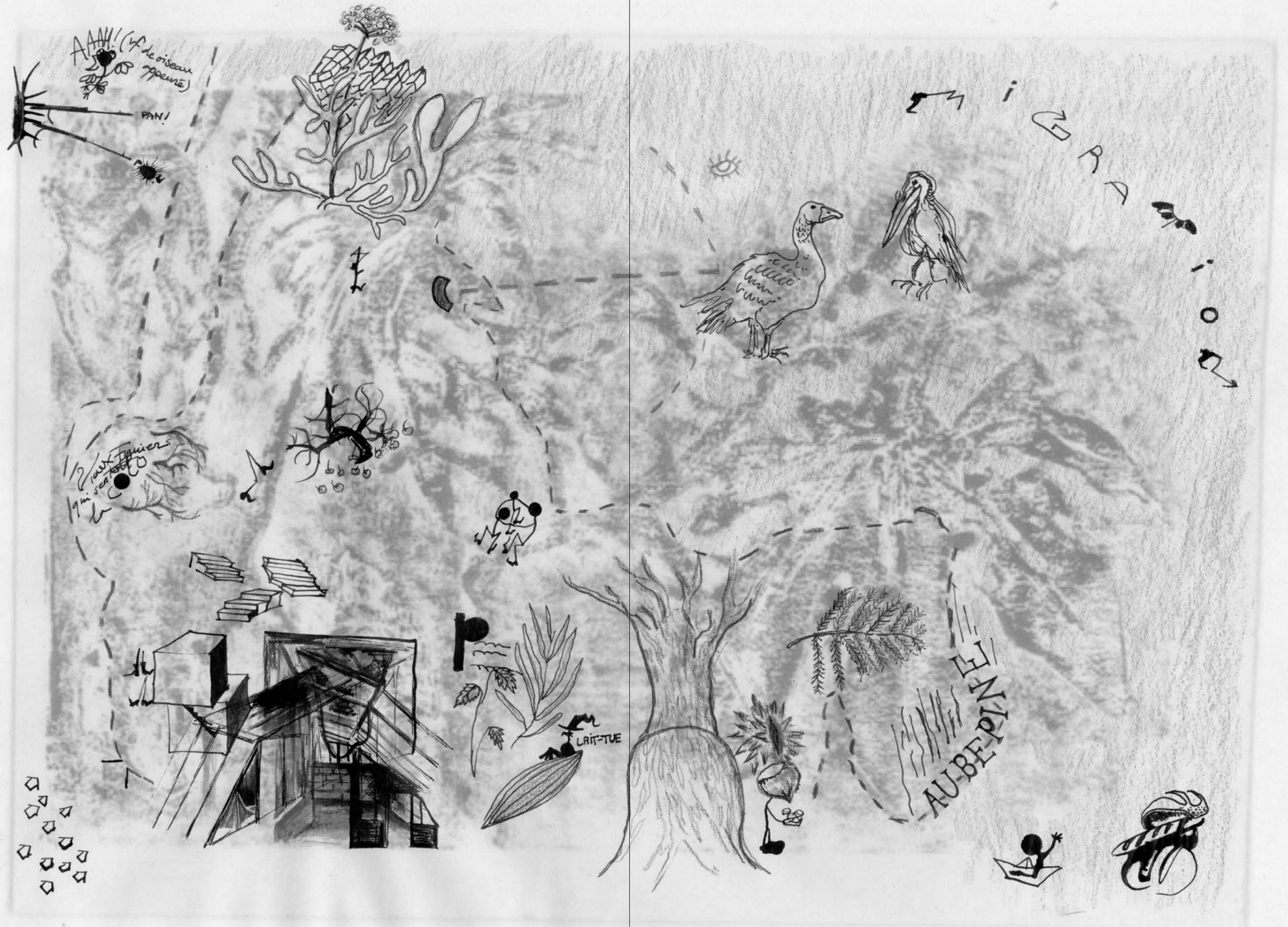
sa chair ventrue

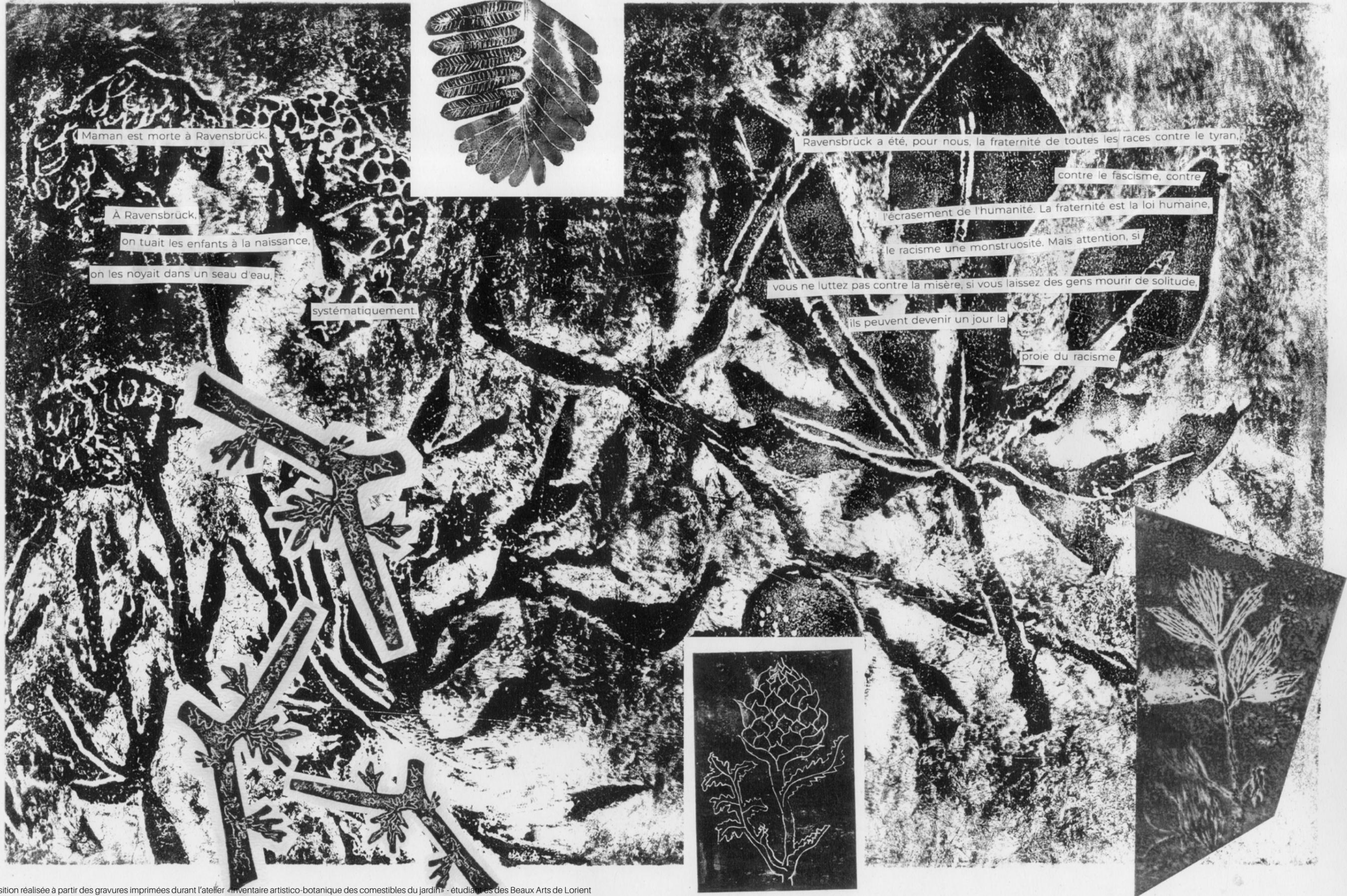
vivre

une métamorphose  
continue

dans l'impermanence

un leg  
littéralement  
transsubstantiel





Maman est morte à Ravensbrück.

A Ravensbrück,

on tuait les enfants à la naissance,

on les noyait dans un seau d'eau,

systematiquement.

Ravensbrück a été, pour nous, la fraternité de toutes les races contre le tyran,

contre le fascisme, contre

l'écrasement de l'humanité. La fraternité est la loi humaine,

le racisme une monstruosité. Mais attention, si

vous ne luttez pas contre la misère, si vous laissez des gens mourir de solitude,

ils peuvent devenir un jour la

proie du racisme.

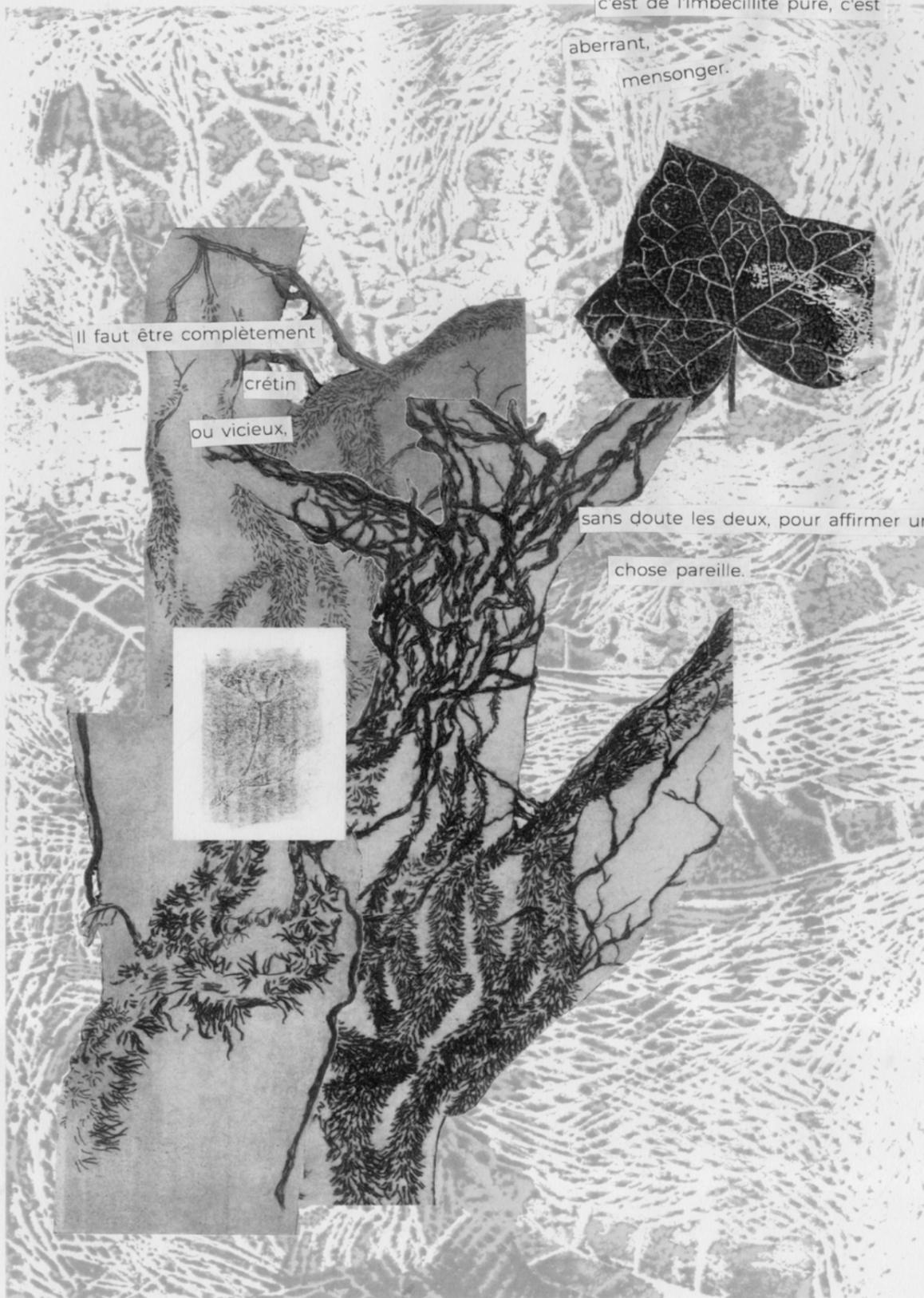
Dire, comme Le Pen, que les chambres à gaz sont un détail de l'Histoire,

c'est de l'imbécillité pure, c'est  
aberrant,  
mensonger.

Il faut être complètement

crétin  
ou vicieux,

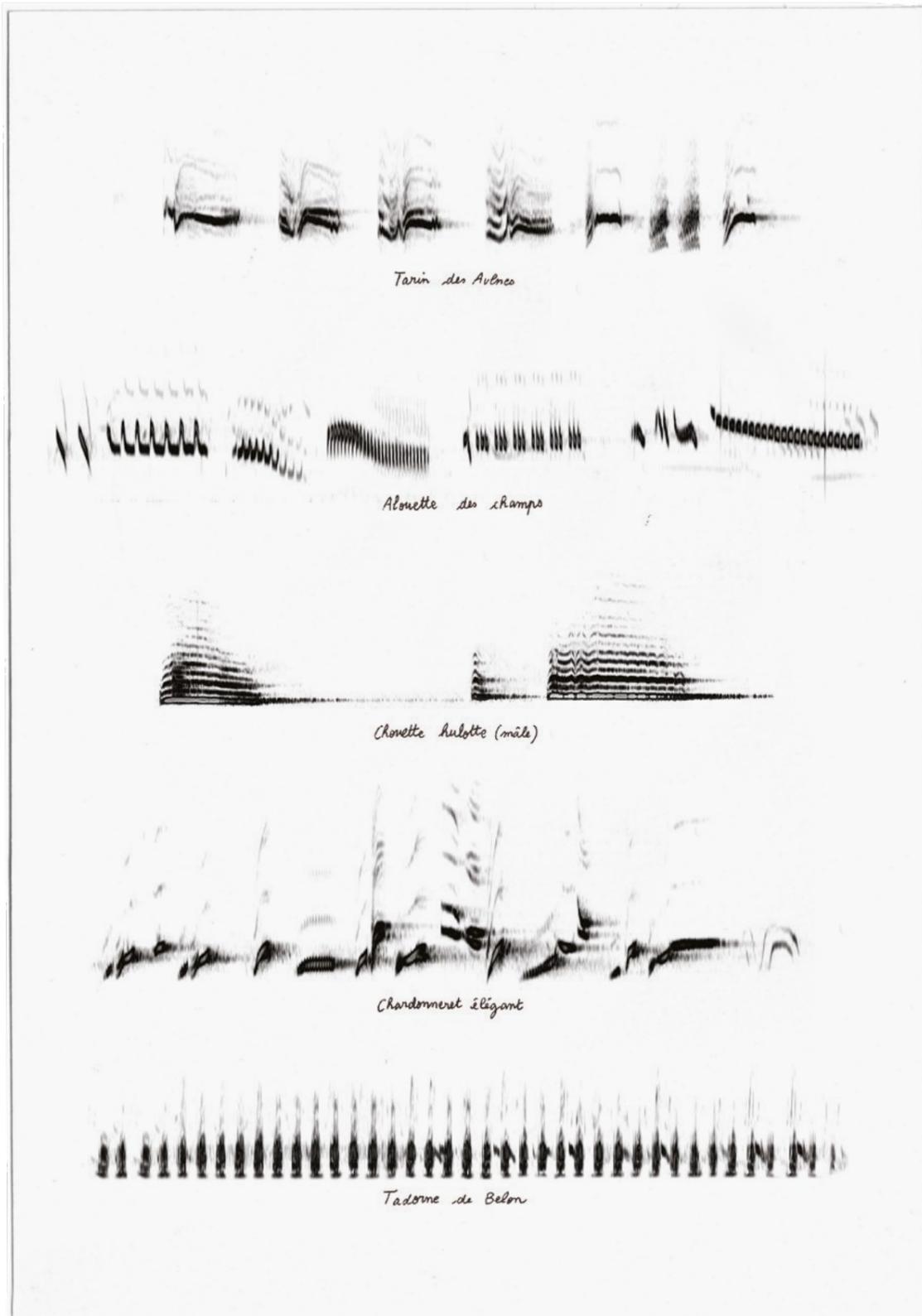
sans doute les deux, pour affirmer une  
chose pareille.



composition réalisée à partir des gravures imprimées durant l'atelier «Inventaire artistico-botanique des comestibles du jardin» - étudiant-es des Beaux Arts de Lorient

Noa, jeune Israélienne de Tel-Aviv, vient de  
découvrir que sa grand-mère avait une sœur, dont  
elle n'avait jamais entendu parler. Et qu'elle-même  
a une grand-tante, et des cousins musulmans  
et palestiniens. « Si c'était une fiction, personne  
n'y croirait », dit-elle.





le jour la nuit les chants dansent

un jardin  
public oui,  
mais pour  
qui ?

« Ce site littoral protégé abrite de nombreuses espèces d'oiseaux sédentaires et migrateurs. Vous remarquerez peut-être la variété d'ambiances entre ce jardin et ses alentours. Entouré, à l'est, de parcelles agricoles et de forêts, ce jardin est bordé, à l'ouest, par le Marais du Dreff avoisinant des prairies humides et, au sud, par la Petite mer de Gâvres, marais maritime peu profond au pied du massif dunaire océanique de Gâvres à Quiberon. Cet ensemble forme une mosaïque de milieux, résultat combiné de processus naturels et de multiples et séculaires interventions humaines. Dans cette diversité d'habitats, un nombre important d'oiseaux de mer, d'oiseaux d'eau et de limicoles cohabitent avec les passereaux et les rapaces... Certains vivent ici à l'année, nichant et se reproduisant, tandis que d'autres migrent à chaque printemps ou chaque automne, reliant ce site littoral aux continents européen, africain, asiatique et américain. Dans le cadre de ses travaux de recherche et de ses missions sociales, Germaine Tillion séjourna longuement dans les régions méditerranéennes, sahariennes et orientales. L'ethnologue, patiente et opiniâtre analyste des sociétés humaines, œuvra sur le terrain, jusque dans les versants les plus sombres de l'histoire du XXème siècle, pour épauler voire épargner la vie des personnes. Si elle choisit ce havre au fond de la Petite mer, c'est pour le même amour du vivant, ici, végétal et animal. Elle transforma ce terrain dégarni en un écrin verdoyant, foisonnant et diversifié. Quelques espèces d'arbres et de fleurs témoignent encore de ses voyages. Venez sur place pour les identifier ! »

*Le monde dans un jardin*, Kizzy Sokombe pour le Conservatoire du littoral

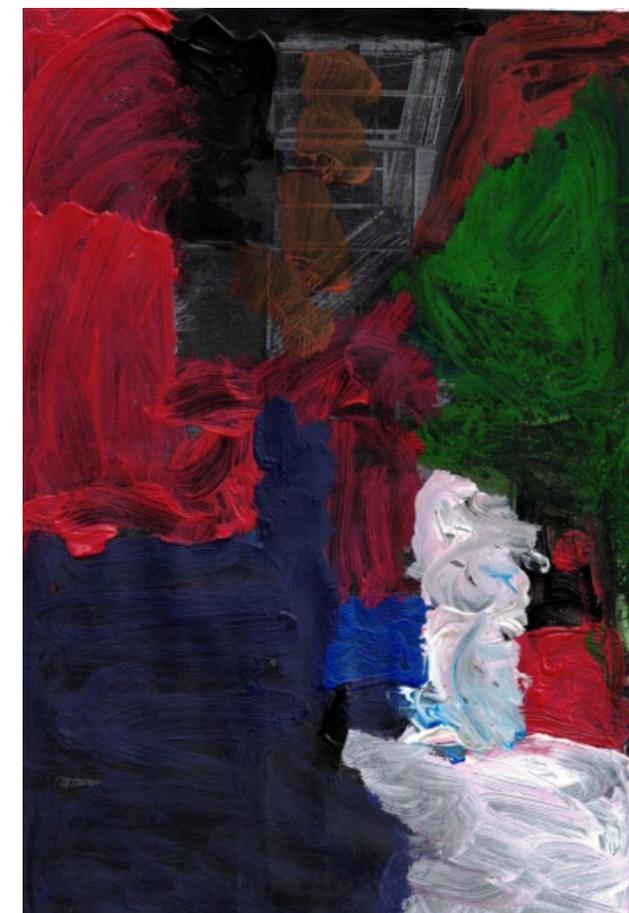
# UN JARDIN RÊVÉ

## À 6 ANS

Qui habite ce jardin ?  
Qu'aurais-je envie d'y faire ?  
Yeux et oreilles grandes ouvertes,  
nous sommes parti-es à la recherche  
des traces de la faune qui habitent le  
jardin. Au chaud dans la Maison de  
Germaine, chacun-e a peint son jardin  
rêvé : de quoi avons-nous envie  
à 6 ans et à 8 ?  
D'une cabane avec vue sur le marais,  
d'un terrain de pétanque, d'une  
balançoire à plusieurs places sous le  
tilleul...

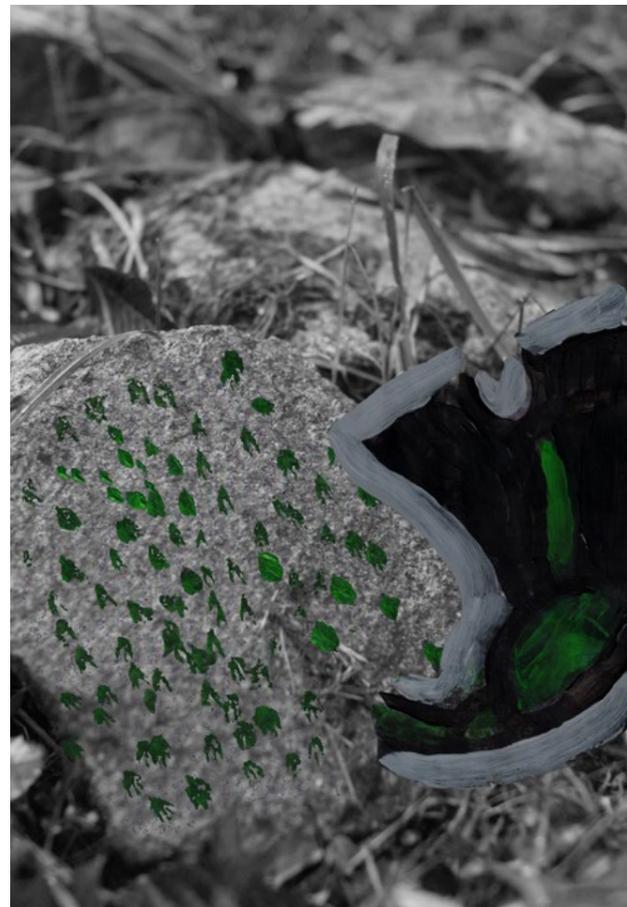
On recommence l'exercice en se  
mettant cette fois à la place d'un des  
animaux, insectes ou autre petites  
bêtes vivants dans le jardin : et le  
hérisson, lui, de quoi a-t-il besoin,  
et où ? Et la salamandre, l'abeille  
solitaire, le pic vert...? Comment leurs  
besoins et nos envies peuvent-ils être  
compatibles ?

*Balade et atelier avec les enfants du  
centre de loisir de Plouhinec (Alice,  
Armonie, Lilyana, Maé, Pauline, Tom,  
Tymé, Vadim) et leur animatrice  
Mélanie Mogain.*





- « - Ça c'est une table, des chaises et une télé vide : on peut regarder le paysage à travers.  
 - C'est une balançoire pour plusieurs personnes avec des plantes dessus.  
 - J'aimerais bien un trampoline et une glissade jusqu'à la petite mer, c'est pas très loin ça devrait marcher.  
 - Et moi j'aimerais une table de ping-pong et une toile d'araignée !  
 - J'ai mis de la couleur sur la serre et la maison.  
 - C'est Buckingham Palace pour deux hérissons.  
 - C'est un nid, avec une fenêtre. C'est très grand car j'ai fait une place pour être avec eux.  
 - J'ai dessiné des fleurs, à manger pour les cétoines dorées.  
 - Moi j'ai fait un escalier, parce que les hérissons ne savent pas voler.  
 - Moi j'ai dessiné un tas de pierre avec de la mousse pour une grosse salamandre. »



# CULTIVER SON JARDIN PUBLIC

Chaque samedi matin, nous étions dehors pour prendre soin du futur espace potager du jardin, et littéralement préparer le terrain. Entre la permanence architecturale et les portes ouvertes, nous avons proposé ce temps pour mettre les mains dans la terre. Nous avons convié les habitant-es croisé-es au marché, celles et ceux qui habitent au coin de la rue et la rumeur s'est répandue dans les rues de Plouhinec et d'ailleurs par bouche à oreille. Certain-es sont venu-es prêter main forte pour défricher la serre, d'autres ont travaillé la terre, apporté des plants, transporté des brouettes de feuilles mortes ou de goémon depuis la petite mer de Gávres. Des anonymes ont déposé des boutures de framboisiers, de coriandre vietnamienne et d'autres merveilles sous les fenêtres de la maison. Entre deux coups de sécateur, on s'est réchauffé-es autour d'une tisane à la menthe, pour échanger des histoires potagères et discuter des envies de chacun-es pour l'avenir du jardin. On nous a offert des ardoises pour la signalétique, deux aquarelles de la serre, du broyat et du crottin de cheval. On nous a invitées à partager des galettes après la bêche, c'est que ça creuse de jardiner en plein vent ! Ces permanences étaient un premier prétexte pour passer la porte, un rendez-vous régulier pour prendre le temps de découvrir le lieu par le soin qu'on lui porte. Nous tenions à tous-tes vous remercier pour votre générosité !







Les permanences au marché de Plouhinec

# LES JARDINS D'À CÔTÉ

## Le potager de la Citadelle de Port Louis

Le lundi 25 novembre, Guillaume, agent technique au Musée de la marine de la citadelle de Port-Louis nous accueille pour nous raconter la naissance du potager de la citadelle. Entre les murs en pierre de l'ancien bastion, depuis deux ans, il cultive des légumes et la curiosité des visiteur-euses : « Ça fait 6 ans que je travaille au musée et avant ça j'étais maçon sur ce même site. En tant qu'agent technique, j'ai en charge les réparations diverses mais j'ai toujours voulu m'occuper également du jardin : faire pousser des choses dans cet environnement minéral, faire découvrir au public des plantes qu'il ne connaît pas forcément. Au début, ça a été compliqué de faire accepter l'idée de créer un potager sur un terrain militaire... On ne fait pas ce qu'on veut ! Et puis une fois que ça a été validé, c'est allé très vite ! On a juste acheté des bacs en bois et le récupérateur d'eau de pluie, pour arroser tout l'été. Les deux cuves ont coûté environ 160€. Pour le reste, je suis entouré de jardiniers donc j'ai eu accès à des semences et des plants facilement. Mon père fait beaucoup de potager, j'ai aussi un oncle maraîcher bio à Plouhinec... La terre, je l'ai eue avec la mairie de Plouhinec. Le fumier de cheval je vais le chercher au haras, gratuit et en libre-service. Ça marche beaucoup comme ça : c'est ça qui est intéressant.



Le chantier du Jardin des dunes

Si vous avez des souhaits particuliers pour le potager du jardin Germaine Tillion, je peux me renseigner, je peux avoir pas mal de chose, en légumes, aromates, etc. On reprendra contact pour mettre en commun ! J'habite dans un hameau juste à côté : Les Salles. Aux Salles, ça passe beaucoup par le troc. Tu rentres chez toi du boulot et y'a un seau de poisson devant ta porte. Ça plaît énormément au public, ce potager. Les gens trouvent ça formidable, ils y trouvent du sens. Dès la deuxième année, je n'ai pas eu à redemander l'autorisation à ma hiérarchie : il fallait recommencer. Avec ma collègue, on commence tout juste à faire de la médiation autour du lieu. On a vraiment envie d'agrandir le potager et de développer ça. Avant, il existait un potager qui servait à nourrir les militaires. L'emplacement actuelle n'est pas idéal parce les bâtiments

forment un grand couloir dans lequel le vent s'engouffre et charrie les embruns. Mais hormis le vent dont il faut se méfier, beaucoup de choses poussent ici en Bretagne ! Cette année on a planté du piment, du thé, du poivre, de l'atoumo... des choses qui se complètent bien avec le musée de la compagnie des Indes. C'est moi qui m'occupe du jardin. On devait en faire un travail plus collectif, de cohésion d'équipe avec les collègues de la billetterie, de l'accueil, etc. Sincèrement pour l'instant ça ne s'est encore jamais fait. L'existence de ce potager est très dépendante de ma présence au jardin. L'année dernière je me suis cassé la main, personne ne s'en est occupé. Mais ce n'est pas grave, c'est bien comme ça. Je sais qu'à terme il faudrait travailler à mettre ça en commun. C'est encore trop tôt, on fait ça petit à petit. »

## Le chantier participatif du Jardin des dunes

Renaturation et espace paysager comestible en ville. Le mercredi 27 novembre, Gwenola, des services espaces verts, nous invite au chantier participatif du Jardin des Dunes dans le centre de Plouhinec pour faire le lien entre les deux démarches. Tout le monde s'affaire dans la boue malgré la pluie : l'équipe des espaces verts, accompagnée d'habitant-es motivé-es et des paysagistes-concepteurs du collectif rennais Les Animé-es.

Nous retrouvons quelques enfants avec lesquels nous avons passé la matinée à la maison Germaine Tillion, décidément motivé-es à mettre les mains dans la terre !

L'aménagement de ce parc public est la première action issue d'une grosse étude de planification territoriale financée par un budget « petite ville de demain », initiée par la mairie, à l'écoute de demandes amenées par les enfants du Conseil Municipal des Jeunes (CMJ). L'envie était de créer un parc verger nourricier. Le collectif de paysagistes accompagne la mobilisation des habitant-es et la participation du CMJ, de la conception jusqu'au chantier.



Les jeunes plants de thé de Guillaume passent l'hiver au chaud sur un coin d'établi !

## Le potager de Germaine et le service des espaces verts

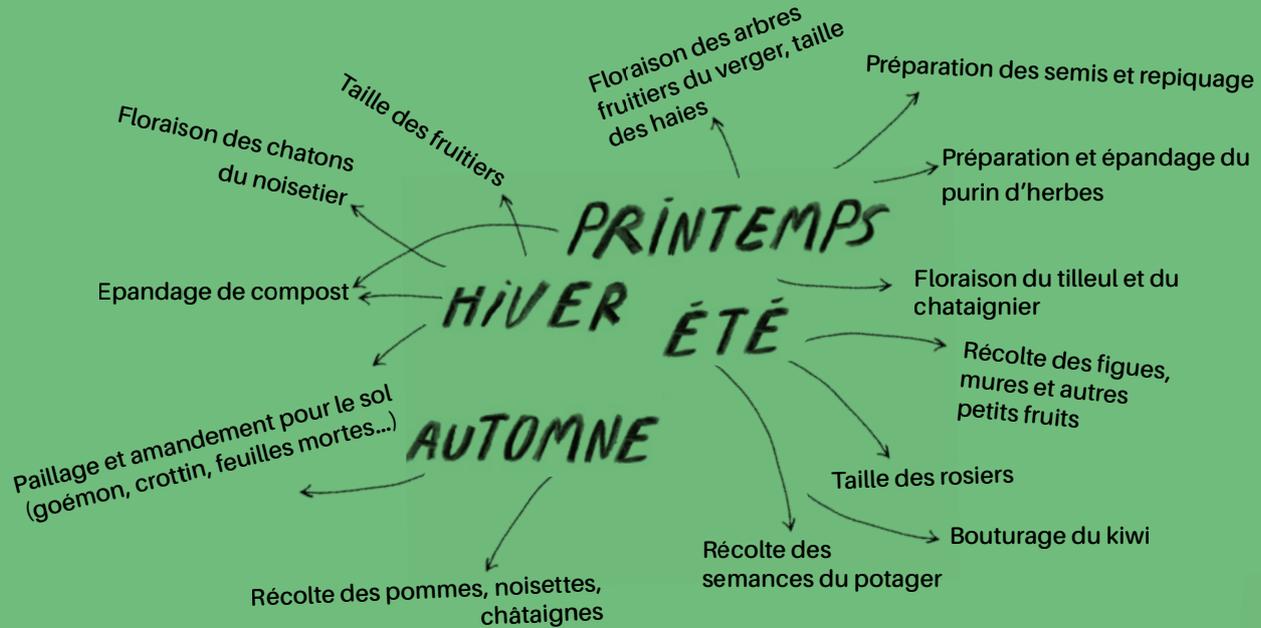
« Le jardin de Germaine Tillion m'intrigue, c'est sympa comme lieu ! J'aurai bien aimé bosser aussi là-dessus. Je trouve ça génial que ça devienne un nouveau jardin public ! C'est un peu isolé donc c'était squatté, mais comme ça va devenir une résidence d'artiste, toujours occupée, ça va changer. Ça donne envie de se transformer en artiste ! Entre le conservatoire, nos services... je ne sais pas qui va entretenir, ce n'est pas très clair. On est une petite équipe donc on est vite débordé. Après moi je trouve ça sympa. C'est un lieu que j'aime bien. » — Gwenola, service espaces verts de la commune de Plouhinec.

## Les potagers des collèves Germaine Tillion

Nos tentatives de recherches sur le potager de Germaine nous font découvrir qu'il existe plusieurs collèves « Germaine Tillion » entretenant des potagers collectifs, plantés par les élèves et les équipes enseignantes : à La Mézière à côté de Rennes, à Marseille et Paris. Ni une ni deux, nous leur envoyons des cartes postales pour entamer une correspondance !



# CALENDRIER DU POTAGER



# PURIN D'HERBES

## Préparation

Le purin d'herbe est un super engrais pour les plants en pots comme pour le reste du potager !

- Fauchez une grande diversité d'herbes sauvages : chiendent, chardon, plantain, orties....
- Remplissez un grand seau (évitiez le fer) de ces herbes sans les tasser et hachez les herbes avec une cisaille (envi. 1kg d'herbe pour 10L d'eau).
- Remplissez le seau avec de l'eau puis mettez-le à l'ombre avec un couvercle.
- Mélangez-le tous les jours durant 10 jours : tant que de la mousse qui remonte, c'est que le mélange fermente. Quand il ne mousse plus, la fermentation est terminée !
- Filtrez avec un grand tissu pour séparer l'herbe et le purin (l'herbe pourra retourner au compost).
- Remplissez des bidons hermétiques avec le purin, pour limiter le contact avec l'air, ce qui pourrait l'oxyder et réduire son efficacité.

## Utilisation et conservation

- Pour utiliser ce purin lors des arrosages, il faut le diluer à 10%.
- Utiliser au maximum tous les 5 arrosages.
- Stocker le purin à l'abri de la chaleur et de la lumière, vous pourrez le conserver jusqu'à 1 an.
- En fonction des besoins de vos potagers, vous pouvez adapter cette recette : certaines plantes ont des usages ciblés (fongicide, insecticides, répulsifs, stimulants, fertilisants...).

# D'UN POTAGER À L'AUTRE : LE VOYAGE DES GRAINES

Pendant l'une des permanences au jardin, Evelyne a ramené des graines qu'elle a glanées à la fin de l'été : Rose trémière et Monnaie du pape. Et si le potager de la Maison Germaine Tillion participait à la constitution d'une grainothèque ? Le principe est simple : on y dépose et échange librement des graines de fleurs, de fruits et de légumes. Qu'il s'agisse de semences anciennes ou de variétés particulièrement goûteuses, ce système favorise la diversité des plantes cultivées et adaptées au terroir local. Elle offre aussi la possibilité de produire à moindre coût ses propres légumes, bien loin des dépendances à l'industrie semencière. On nous glisse à l'oreille qu'une grainothèque est installée du printemps à l'automne à la médiathèque Germaine Tillion, à Plouhinec. Pour en apprendre plus, nous sommes allées rencontrer Céline Kergosien, chargée de mission développement durable de la commune.

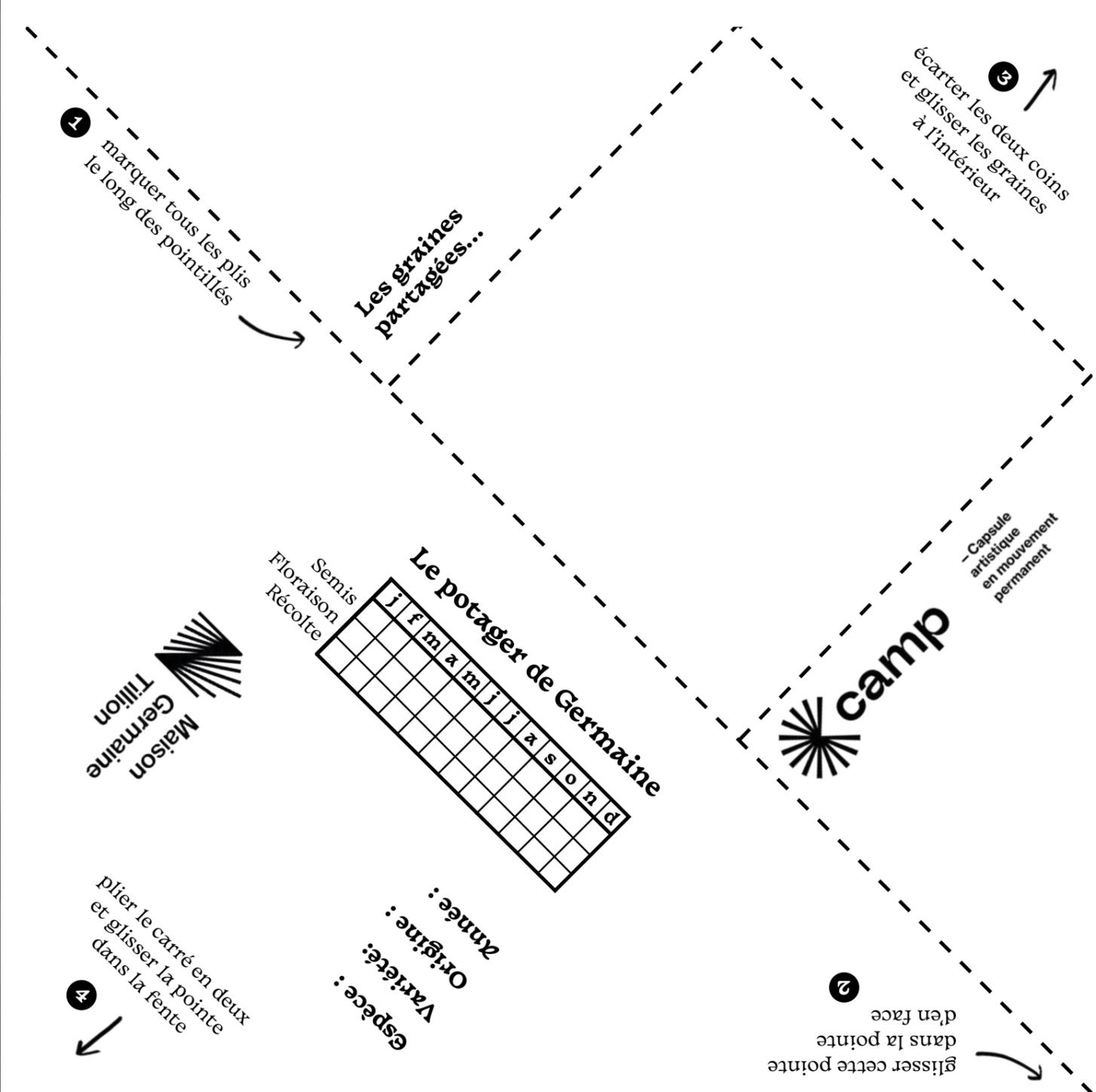
Au fil de la discussion, on explore les ponts à bâtir pour relier le jardin de la Maison Germaine Tillion à des initiatives communales, sur des sujets potagers et environnementaux. On visualise déjà un troc de semis et de plants au mois de mai, un dimanche, chez Germaine ! Le jardin pourrait aussi accueillir des ateliers de transmission de savoir-faire (fabrication d'une haie sèche, taille des fruitiers, etc.), des animations scolaires (construction de nichoirs, abris à hérissons), des événements (distribution de compost, chantiers participatifs). Un jardin public *accueillant*, support de rencontres, de transmission et de lien social : des intentions qui, il nous semble, s'inscrivent dans l'héritage de la pensée de Germaine Tillion.

« On a eu cette idée avec l'élu en charge du développement durable. On s'est demandé si ça pouvait marcher, une grainothèque à Plouhinec : le meilleur moyen de savoir, c'était d'essayer ! Alors on s'est lancés il y a deux ans. C'est assez simple, il y a une boîte compartimentée pour ranger les différents types de graines et un cahier pour le suivi des dépôts et des retraits. En deux ans, il y a déjà eu 173 dépôts ! Il y a des feuilles à disposition, à plier pour fabriquer une petite enveloppe et y glisser les graines, avec quelques infos dessus : la date de récolte ou d'achat, la variété, son calendrier de plantation et de récolte.

— Ce qui a le plus marché ? Le persil ! C'est facile, ça pousse bien et y'a pas besoin de s'en occuper. Là, j'ai encore plein de graines d'arroche. C'est d'ailleurs grâce à la grainothèque que j'ai découvert cette plante.

— Ce qui est le plus dur, c'est de garder la mobilisation des dons dans le temps. Au début, on a acheté un petit stock de graines chez Kokopelli [association qui propose des semences libres de droits et reproductibles, dans le but de préserver la biodiversité semencière et potagère] pour lancer l'initiative. Beaucoup de personnes sont venues pour l'inauguration de la grainothèque, on ne s'y attendait pas. Et puis très vite, on a eu pas mal de dons : certains venaient même avec des poches entières ! C'est un système basé sur l'échange, ce qui signifie que vous apportez des graines et repartez avec une quantité équivalente. Sans ça, la grainothèque se vide, et c'est un peu ce qui s'est passé l'année dernière. Il faudrait peut-être faire plus de communication pendant l'été, pour inviter les gens à récolter leurs semences et à venir les déposer ici. »

Affaire à suivre !



Ci dessus : le patron d'une enveloppe à photocopier pour y glisser des graines, et contribuer à la grainothèque de Plouhinec. Vous pouvez déposer vos graines lors de votre prochaine venue à la Maison Germaine Tillion, ou directement à la médiathèque.



## INTRODUCTION

→ [Les semences de variétés-populations (ou semences paysannes) sont l'origine de l'agriculture, il y a environ 10 000 ans. Les pratiques des agriculteurs ont consisté jusqu'au  $xx^e$  siècle à choisir une part de leur récolte pour en prélever les graines afin de réensemencer les champs l'année suivante, sélectionnant ces porte-graines en fonction de leur capacité à s'adapter à un climat, à un milieu, à un territoire, à l'évolution des goûts.

Au  $xx^e$  siècle, à partir des pays industrialisés, ces semences ont été progressivement remplacées par des semences élaborées en laboratoire pour améliorer la productivité des récoltes et répondre à des exigences industrielles (rendement, stockage, livraison, etc.). Mais ces semences (des hybrides  $F_1$ <sup>1</sup> en grande majorité) ont un défaut : si un agriculteur les resème l'année suivante, la productivité diminue et la plante n'est plus la même. Elle dégénère et perd ses caractéristiques initiales. Le cultivateur est donc contraint de racheter des semences ou des plants à chaque saison. Cela conduit à ce que notre alimentation soit de plus en plus standardisée, contribuant à l'érosion alarmante de la biodiversité.

Si les crosnes, panais, rutabagas ou encore les topinambours, qui ont constitué l'alimentation principale de nos aïeux, sont progressivement réapparus sur les étals des marchés il y a 20 ans, c'est grâce au travail de jardiniers amateurs, d'agriculteurs, d'artisans semenciers qui ont encouragé l'usage de semences paysannes et fait un travail de conservation et d'adaptation en cultivant les graines. On leur doit aussi la redécouverte des Tomates cœur de bœuf, du Chou de Lorient, du Melon Petit Gris de Rennes et d'une multitude d'autres

1. Les semences hybride  $F_1$  constituent la première génération du croisement de deux parents de lignées pures, effectuée en laboratoire.

variétés potagères, aromatiques, céréalières dont la qualité gustative a aussi conduit des restaurants gastronomiques à s'en saisir pour préparer leurs plats.

Cultiver aujourd'hui ces variétés-populations est loin d'être un acte nostalgique qui consisterait à se réfugier dans un passé rural mythifié parce que l'avenir semblerait sonner le glas de l'humanité. Il est bien plutôt question de s'engager concrètement dans une révolution anthropologique, où l'économie se pense à partir des connaissances et des pratiques scientifiques et professionnelles qui permettent une meilleure compréhension du vivant (végétal, animal et humain) et s'opposent au dessein idéologique du transhumanisme qui réduit le vivant à du matériel génétique pour l'asservir à une économie déshumanisée.

Après avoir payé un lourd tribut social à la crise agro-industrielle, le défi de la transition agricole à laquelle la Bretagne est confrontée passe notamment par la possibilité pour les agriculteurs et les jardiniers de pouvoir cultiver, sélectionner et reproduire librement des semences. ←

Minga, l'Alliance Slow Food des cuisiniers, le Groupement des Agriculteurs Biologiques du Finistère et le Syndicat des Artisans Semenciers ont donc décidé d'unir leurs efforts pour promouvoir à travers la campagne « Graines d'une Bretagne d'avenir » l'usage de semences de variétés-populations auprès des agriculteurs et des jardiniers professionnels et amateurs.

Le livre que vous avez entre les mains présente quelques variétés produites et proposées dans le cadre de cette campagne. Il expose les contours d'un nouveau métier, celui d'artisan semencier, et montre en quoi il contribue à refonder le métier de maraîcher, à alimenter le métier de chercheur et à accompagner l'évolution du métier de cuisinier. Les semences variétés-populations permettent de faire sortir les légumes de leur statut de simple garniture. Elles contribuent aussi à dessiner une nouvelle agriculture biologique de territoire en

# DES JARDINS OUVRIERS AUX COMMUNITY GARDENS: PETITE HISTOIRE DES JARDINS PARTAGÉS

## Faire un jardin ensemble

Les jardins collectifs regroupent une grande diversité de type de jardins. Historiquement, ils sont tous issus d'une histoire commune que l'on fait remonter aux jardins ouvriers du XIXe. Familiaux, collectifs, partagés, communautaires, d'insertion : ils se distinguent par leur mode de gestion collaborative ou non, la diversité de leurs usages, leurs objectifs, leur ouverture sur le territoire...

## Les jardins ouvriers de la fin du XIXème

On prête souvent l'initiative à l'abbé Lemire, prêtre nordiste et député qui, en 1896 fonde la Ligue du Coin de Terre et du Foyer pour encourager la création de jardins ouvriers. Dans un élan paternaliste, il voit dans le jardin le moyen de combattre certains maux qui touchent les ouvriers (insalubrité, alcoolisme...) en apportant complément alimentaire et loisir au grand air. La source d'inspiration de l'abbé Lemire n'est autre que Félicie Hervieu. En 1891, elle crée à Sedan la « Reconstitution de la famille » par le travail de la terre. Elle regroupe alors 145 personnes de 27 familles après avoir encouragé financièrement des familles ouvrières à louer un terrain pour le cultiver.

### LES JARDINS OUVRIERS

Aux Fondateurs de  
l'Œuvre des Jardins Ouvriers

Au pied d'une colline au manteau verdoyant,  
Des Jardins Ouvriers l'œuvre sainte et bénie  
Étale ses fruits mûrs et sa paix infinie  
Loin des cafés fumeux et loin du bourg bruyant.

Tandis que, délaissant leurs enfants et leurs femmes,  
D'autres au cabaret gaspillent leur santé,  
Nos ouvriers, l'outil sur l'épaule jeté,  
Gagnent le frais jardin qui sourit à leurs âmes.

Là, par un saint travail assurant l'avenir,  
Oubliant les soucis écrasants de la vie,  
Ils goûtent, par surcroît, en leur âme ravie,  
Ce champêtre bonheur qu'on ne peut délinir.

*Les jardins ouvriers, poème hommage au jardins ouvriers, extrait du compte rendu du premier congrès de l'œuvre des jardins ouvriers tenu à Nancy le 25 septembre 1898.*



## Les jardins familiaux de l'après-guerre

Après la seconde guerre mondiale, il faut nourrir le pays. On encourage l'autoproduction alimentaire, avec un élan similaire à celui des jardins ouvriers, que l'on rebaptise en "jardins familiaux". En 1948, on en dénombre 1 million en France.

*Jardins ouvriers de Roubaix, carte postale, 1919, Bibliothèque numérique de Roubaix. Le fondateur l'abbé Lemire et le président de l'Œuvre. Ces jardins étaient à la fois une détente et une fierté pour ces jardiniers dont la production complétait leur quotidien.*



Donald Loggins, Liz Christy dans son jardin de Lower East Side, en 1973.

## Les Community gardens états-uniens des années 1970

Les community gardens voient le jour dans les années 70, entre autres grâce à l'initiative de Lizz Christy, artiste-peintre et militante libertaire qui participa à créer le premier jardin sur un terrain vague de New York. A peine 30 ans plus tard, il y en avait plus de 1000 à New York.

*Hugo Rochard est docteur en géographie et en aménagement, et chercheur associé à l'UMR LADYSS (laboratoire Dynamiques sociales et recomposition des espaces) (★★★)*

Nous sommes à la fin de l'année 1973, Liz Christy, artiste-peintre, accompagnée de plusieurs amies jardinières, investit un terrain vague à l'angle de Bowery et Houston Street à Manhattan. Autoproclamé « Green Guerillas », ce collectif avait pris l'habitude d'installer des jardinières sur la voie publique et de lancer des « seed bombs » (bombes à graines) pour transformer les espaces d'un quartier à l'abandon, sans attendre la permission des pouvoirs publics. Actrice du mouvement libertaire des années 1970, Liz Christy était une fine observatrice de l'état de délabrement du Lower East Side où elle habitait. Il faut dire que le New York d'alors ne ressemble pas beaucoup à celui que les touristes traversent de nos jours : la municipalité est en faillite financière, la criminalité atteint un niveau très élevé et les espaces vacants comme les parcs publics servent de décharge à ciel ouvert. C'est dans ce contexte que la green guérilla, appelée aussi *guerilla gardening*, prend son essor. C'est aussi précisément sur ce terrain vague, premier jardin communautaire reconnu par les autorités, que naît un mouvement militant qui traversera les frontières.

Hugo Rochard, *Perdre le pouvoir, La Green Guérilla. Un jardin contestataire*, extrait de l'article publié dans la revue en ligne *Plan Libre*.



Liz Christy Garden, Bowery and Houston Streets, Joel Sternfeld, New York, 2005.

## Les jardins partagés des années 1990

Apparus à la fin des années 1990 en France, les jardins partagés déclinent une version française du jardin communautaire étasunien. Ils sont décrits « *comme le nouvel espace vert à la mode manifestant un attachement à l'environnement ainsi qu'un désir de loisir, de convivialité et d'implication citoyenne dans la gestion d'espaces urbains* »\*. Ils sont souvent initiés par les habitant-es, avec l'appui des municipalités.

\*Kaduna-Ève Demailly, « *Les jardins partagés franciliens* », Géographie et cultures n°101, 2017, p79-95.

## Définition

« *On entend par jardins partagés les jardins créés ou animés collectivement, ayant pour objet de développer des liens sociaux de proximité par le biais d'activités sociales, culturelles ou éducatives et étant accessibles au public.* »\*

\* « Les jardins collectifs », définition du ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie.

## Un terreau contrasté

On glisse alors une vision paternaliste pour nourrir et occuper les ouvriers à une vision autogestionnaire pour se réapproprier l'espace urbain collectivement et y favoriser la biodiversité. C'est de ce terreau contrasté que germent aujourd'hui nos jardins partagés.

# SUR LES COMMUNS EN BRETAGNE

## Une brève histoire des « communs de village »

Les « communs de village » ont une histoire particulière en Bretagne. Plouhinec se trouvant en Bretagne... Plouhinec a eu son commun de village ! C'est ce qu'on trouve dans la revue consacrée à la mémoire de Plouhinec (p.53) :

### Les communs du village

Jusque dans les années soixante, dans les parages de l'actuelle caserne des pompiers il y avait un champ public, un vrai terrain d'aventure, fréquenté par les gamins du bourg... utilisé aussi par les forains, se souvient Jean-Jacques le Floch. Vestiges de l'époque médiévale et particularité bretonne conservée après la révolution de 1789, ces terrains publics, les communs du village, appelés aussi « terres vaines et vagues » ni exploitées, ni bâties, étaient laissés à l'usage des habitants sans terre qui venaient y faire paître leur unique vache, nous explique Jo Le Floch. Ces terrains ont été préemptés par la commune au moment du remembrement en 1965. Nécessité oblige : l'urbanisation s'annonçait, la population croissait. On avait besoin de terrains pour construire...

La création de ces communs remonterait à « l'ancienne coutume de Bretagne », datant de 1330, selon laquelle, selon laquelle le seigneur d'une terre pouvait octroyer aux habitant-es un droit d'usage (ou « droit de communer ») sur des « terres vaines et vagues ». En 1789, la Révolution Française mit fin à ces droits féodaux, au profit du droit de « propriété privée ». Dès lors, les communs disparaissent progressivement, devenant espaces privés ou communaux, tandis que d'autres basculent vers « la propriété privée collective » ou la « propriété à usage collectif », encore en vigueur aujourd'hui d'un point de vue juridique. Il semble cependant régner un flou administratif et juridique : chaque commune élabore son propre mode de gestion et fait « du cas par cas ». D'anciens communs de villages sont aujourd'hui la propriété d'habitant-es réuni-es en association

foncière urbaine. Autre exemple de l'autre côté du Blavet : ce jeudi 21 novembre, on lit dans la presse locale (Ouest France) que la ville de Ploemeur a entrepris d'intégrer 26 communs de villages au domaine communal des villages concernés... Une intégration que contestent des habitants de Saint-Adrien au tribunal administratif.

### Qu'en est-il de l'usage collectif de ces communs ?

Les archives bretonnes dévoilent des utilités qui varient selon les modes de vie et les activités économiques des habitant-es, ayant évolué au fil du temps. Certains communs étaient des lieux de vie quotidiens ou ponctuels, d'autres servaient à y battre le blé, d'autres encore à jouer aux boules. Il semblerait que la dimension récréative y avait toute sa place, et c'est encore d'actualité puisque de nombreuses balançoires et autres terrains de boules sont inventoriés dans les

communs. On note aussi la présence du petit patrimoine bâti, comme les fours à pain et les puits : au-delà de la mutualisation des équipements, ils étaient (et sont encore) l'occasion de réactiver la communauté des habitant-es au fil des saisons. Ce patrimoine a pu traverser les générations grâce au soin particulier et à la transmission des savoir-faire entre habitant-es. Ces temps impliquent une concertation et une responsabilité collectives. D'autres communs perdurent à l'état de délaissés, un espace pour les autres qu'humains du quartier (pelouses, haies, bosquets...).

Une spécificité de l'histoire locale donc, qu'il nous paraissait intéressant et inspirant à replacer ici.

et après ?

ARBRES ET ARBUSTES PRÉSENTS DANS LE JARDIN

CHÊNE VERT, CHÊNE ROUGE D'AMÉRIQUE, ÉRABLE SYCOMORE,  
CHÂTAIGNIER "MARRON DE REDON", MIMOSA D'HIVER, LAURIER  
SAUCE, TULIPIER DE VIRGINIE, CYPRÈS DE L'ARIZONA BLEU,  
FIGUIER, TILLEUL À FEUILLE DE CŒUR, HÊTRE COMMUN,  
BOULEAU BLANC, SAPIN DE NORDMANN, SAULE BLANC, TAMARIS  
DE PRINTEMPS, PIN NOIR D'AUTRICHE, NOISETTIER,  
PRUNUS, CHÊNE LIÈGE, CHÊNE DES MARAIS, POMMIER GOLDEN,  
REINETTE GRISE DU CANADA, POMMIER CHANTECLER, MURIER.

PLANTES PRÉSENTES DANS LE JARDIN

OXALIS PETITE OSEILLE, MENTHE NANAH, SAUCORNE, ORTIE,  
ERISTE MARINE, PLANTAIN LANCEOLÉ, DIVÈCHE, MÉLISSE,  
MATRICAIRE ODORANTE, PISSENLIT DE NÉLON, FENOUIL,  
PERVENCHE, LYS SAUVAGE, OSEILLE, CANNA...

PLANTES APPORTÉES AU POTAGER

NIGELLE, ROSIERS DE DAMAS, OEUILLET, ARTICHAUTS,  
SOUCIS, COQUELOURDE DES JARDINS, THYM RAMPANT,  
MARIOLAINE, FRAMBOISIERS, FRAISIERS, TETRA SONE,  
PERSICAIRE ODORANTE, HYSOPE OFFICINALE, LAVANDE,  
THYM CITRON, ROSIERS, ORIGAN DORÉ, TANAÏSIE, ONAGRE,  
HERBE À CUARY, CONSOUDE, PLANTE COCA, BOURRACHE,  
ANÉMONNE DU JAPON, HORTENSIA, MARGUERITES COMMUNES,  
CHOU DRUBENTON, GRANDE CHELIDOINE, SANTOLINE  
ARGENTÉE, OSEILLE, FENOUIL, MÉLISSE, MATRICAIRE ODORANTE,  
MENTHE NANAH, ROMARIN LAVANDE.

"il faut  
cultiver  
son jardin",  
public !

## Les 3 grands types de jardins collectifs

### LES JARDINS FAMILIAUX

Divisés en parcelles affectées par les collectivités territoriales ou par une association à des particuliers y pratiquant le jardinage pour leur besoins et ceux de leur proche, à l'exclusion de tout usage commerciale.

### LES JARDINS PARTAGÉS

Jardins conçus, gérés et animés collectivement ayant pour objet de développer les liens sociaux de proximité par le biais d'activités sociales, culturelles, éducatives et étant accessibles au public.

### LES JARDINS D'INSERTION

Ces jardins se donnent pour objectif d'être un espace rebond, un soutien pour des personnes en situation d'exclusion ou en difficulté sociales ou professionnelles. Ils ont aussi une vocation de production et de commercialisation en local.

### UNE GESTION PARTICIPATIVE

les usagers définissent l'aménagement, l'organisation, les temps d'activation du jardin...

### UNE DIVERSITÉ DES OBJECTIFS

l'objectif nourricier n'est pas central: on favorise également le lien social, les découvertes culturelles et naturalistes, avec des publics divers!

### DE L'ANIMATION DU TERRITOIRE

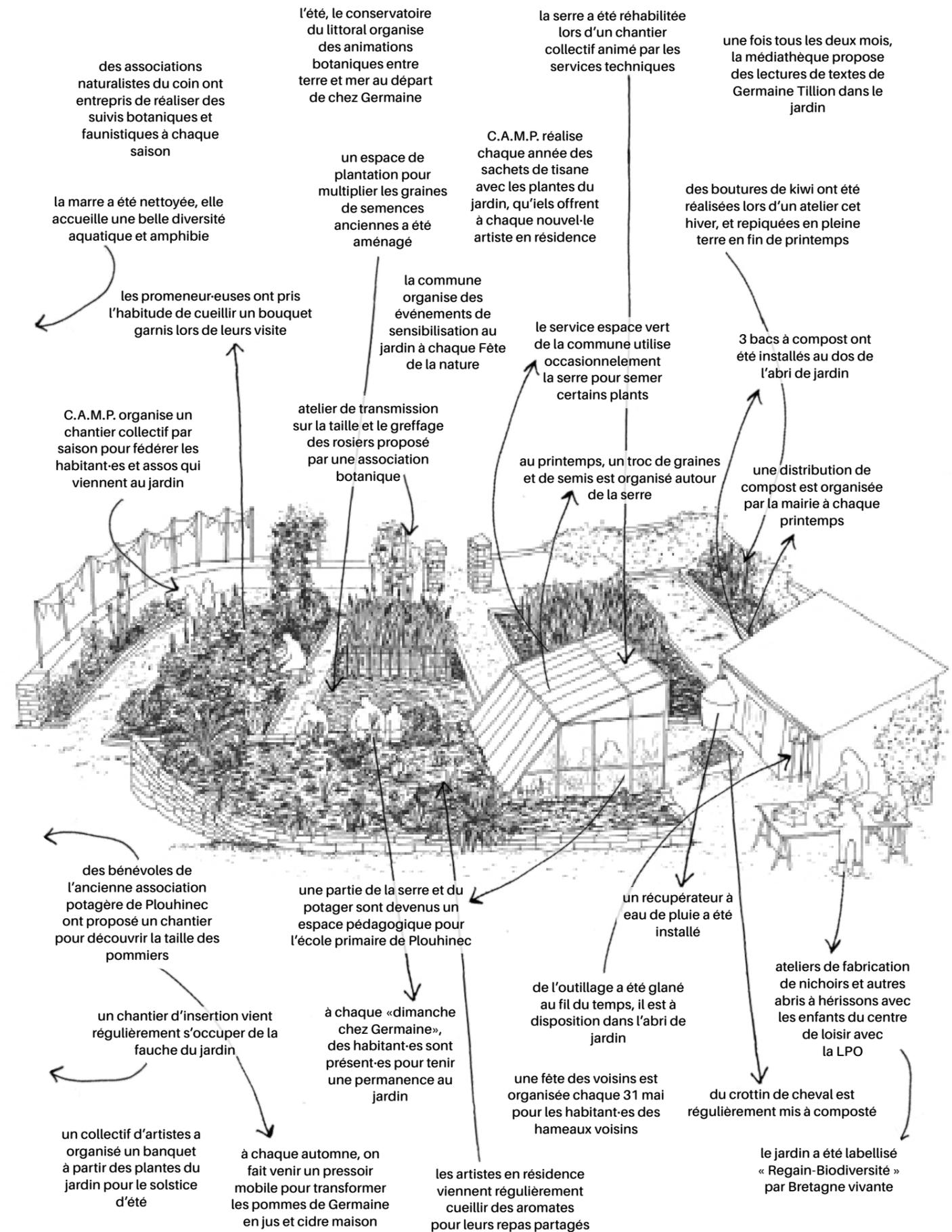
ouverture sur le hameau, le centre-bourg, animations, lien avec les écoles, centre-aérés, associations locales...

### ILS ONT EN COMMUN

#### ILS PEUVENT PRENDRE PLEIN DE FORMES

- JARDIN MÉDICINAL
- VERGER CONSERVATOIRE
- JARDIN DE FLEURS
- JARDIN PÉDAGOGIQUE
- JARDIN DE VIVACES POTAGÈRES
- JARDIN TINCTORIAL
- JARDIN DE PLANTES À PARFUM
- Ect...

LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT... développement de la biodiversité, pratiques écologiques, sensibilisation...



## Remerciements

- \* Amélie-Anne, Delphine, Quentin, Lise et toute la belle équipe de C.A.M.P.
- \* L'équipe municipale et les élu-es de Plouhinec
- \* Les enfants et animatrices du Centre de loisirs de Plouhinec
- Mme Lamour, les animatrices et résident-es de l'EHPAD de Riantec
- \* Fred des services techniques, Gwenola et Guillaume des espaces verts, pour les bons conseils et leurs apports.
- \* Tom, Manu et toute l'équipe du collectif Les animées
- \* Les bénévoles du samedi matin, celles et ceux qui ont apporté des plants : Gérard, Evelyne, Anne-Marie, Krystelle, Josée, Michel, Quentin, Isabelle, Patricia, Christianne, Hélène, celles et ceux dont on a égaré les prénoms...
- \* Isabelle et Patricia pour leurs aquarelles
- \* Les étudiant-es de l'atelier de Recherche et de Création « Sortir de l'Atelier » et « Pratiques de l'enquête en art » de l'école des Beaux Arts de Lorient : Ève, Edouard, Lou-Anne, Marine, Yaëlle, Margot, Rebecca, Raphaël, Daria, Romane, Florian, Julie et leurs enseignantes Marie et Marine. La direction pour l'accueil et l'impression de ces fanzines.
- \* Les participant-es à l'atelier de gravure
- \* Guillaume du musée de la citadelle de Port Louis

## Crédits typographiques

- © Amiamie de Mirat Masson et al. (typotheque.genderfluid.space)
- © Basteleur de Keussel (velvetyne.fr)

## Crédits photographiques

- © L'Assemblée des noues, C.A.M.P., archives de l'association Germaine Tillion, (sauf mention contraire)

Imprimé à l'école des Beaux Arts de Lorient  
le 4 décembre 2024

## Contacts

contact@lassembleedesnoues.com  
www.lassembleedesnoues.fr

www.maison-germaine-tillion.fr  
www.camp.bzh





« Le coucher du soleil sur la mer  
était tellement beau, je me suis  
dit : ça ne fait rien, le terrain est  
affreux, complètement stérile, je  
vais le ressusciter... J'ai essayé de  
ressusciter un terrain mort. »

— Germaine Tillion